

planter à la surface, il y a plus de 40 ans, et nous en avons souvent recommandé la pratique ici. Dans beaucoup de cas, on faisait un trou qu'on remplissait ensuite en partie de petites pierres, et en partie avec la terre qu'on avait tirée du trou, jusqu'au niveau du sol environnant. On y plaçait ensuite les pommiers, et on en recouvrait les racines avec le reste de la terre extraite du trou, qu'on avait soin de mêler avec quelq'engrais, en la façonnant en espèce de meule autour du jeune arbre.

Généralement, on creusait les trous avant l'hiver, on y mettait les pierres, et on laissait la terre qu'on en avait tirée exposée à l'action du froid de l'hiver, laquelle par là était de beaucoup améliorée, et rendue plus propre à l'usage auquel on la destinait. On a trouvé que les pierres empêchaient les racines de pénétrer directement dans le sous-sol, et les forçaient de prendre une direction horizontale. De plus, on remarque que dans les sols glaiseux elles servaient d'égout à l'eau. Il peut y avoir des places en Canada où il serait difficile de se procurer des pierres; dans ces cas, il faudrait bien égouter le terrain, et planter les arbres à la surface comme le suggère Mr. McGinn. Ce qu'il faut surtout pour planter un verger sur un terrain glaiseux, c'est de bien l'égouter. C'est un bon plan d'élever le sol par des labours répétés, en faisant chaque planche de la largeur qu'on veut laisser entre chaque rangée d'arbres, de façon qu'on puisse les planter sur le milieu de ces planches. Ce plan serait plus convenable que les égouts couverts, parce que les racines des arbres auraient probablement l'effet de les déranger. Il faudrait engraisser suffisamment le terrain en faisant ces labours et ces planches, et c'est un travail qu'il faudrait opérer l'été et l'automne précédant le printemps où l'on se propose de faire sa plantation. Nous sommes d'avis que le printemps est la meilleure saison pour planter à-peu-près toutes les espèces d'arbres. Les fumiers qu'on emploie pour engraisser le terrain qu'on veut mettre en

verger, doit être parfaitement pourri, et mêlé avec soin avec le sol naturel. Ce n'est qu'en prenant un grand soin pour préparer le terrain de son verger, qu'on peut espérer de le faire durer longtemps et de le rendre productif, mais si on néglige ces précautions, on s'expose à voir périr bientôt ses arbres et à perdre ainsi le fruit de ses dépenses et de son travail. Nous avons recommandé dans un précédent numéro de répandre au pied des arbres un mélange de chaux, de suie et de sel, comme propre à les préserver de la vermine et à leur donner de la vigueur.

ASSOCIATION DE CRÉDIT AGRICOLE.

C'est là un sujet sur lequel nous croyons devoir appeler constamment l'attention publique, tant que nous ne posséderons pas quelque chose dans ce genre. La classe des cultivateurs a certainement droit à tous les privilèges qui peuvent les aider à améliorer leurs terres et leurs conditions, pourvu que par là les autres classes n'aient pas à souffrir; et telles seraient les associations de crédit agricole. Ce n'est que par leur moyen que les cultivateurs peuvent se procurer les capitaux dont ils ont besoin sans se fatiguer, car alors ils ne sont obligés qu'à certains versements annuels pour remettre la somme empruntée, sans être exposés à des poursuites, ou autres dépenses ruineuses. Quelques personnes peuvent penser peut-être, que si l'argent était un objet de commerce comme toutes les autres commodités, le cultivateur l'achèterait à tout prix, et chercherait à améliorer sa condition en se le procurant à tout espèce de terme. Nous disons sans hésitation, que même sous les circonstances les plus favorables, l'argent ne peut valoir au cultivateur au-delà de six pour cent par année, et même, pour qu'il ait pour lui cette valeur, il lui faut savoir l'employer judicieusement. Ainsi, il ne saurait espérer pouvoir améliorer ses affaires en cherchant à se procurer de l'argent à un haut intérêt. En Angleterre, il a été prêté un montant considérable